

## Les enfants réfugiés de la Guerre Civile espagnole à la Citadelle (1937-1939)

Txomin HIRIART-URRUTY

Le 18 juillet 1936 débute, par un coup d'État manqué, la Guerre Civile espagnole. La jeune république se trouve menacée par une partie des militaires qui se sont alliés aux partis de droite et aux monarchistes avec à leur tête le général Franco, mais elle est défendue par les républicains et les partis de gauche. L'Espagne est divisée en deux et se profile alors un long et sanglant conflit.

Dans les provinces basques de Biscaye et de Guipúzcoa la situation est particulière car les nationalistes basques du PNV (Partido Nacionalista Vasco), d'idéologie démocrate chrétienne, sont majoritaires. Mais s'ils se situent idéologiquement à droite, ils font le choix de la République car ils craignent encore plus la révolution fasciste que la révolution socialiste.

Cependant les républicains, craignant que les Basques changent de camp et pour s'assurer de leur loyauté, leur accordent ce qu'ils réclament depuis des années, le statut d'autonomie. Ainsi le 7 octobre 1936 se forme le premier gouvernement basque avec à sa tête José Antonio Aguirre. Ce gouvernement quoiqu'autonome, fonctionne de fait en indépendance et s'organise du mieux que possible pour faire face aux franquistes.

Toutefois, militairement, la situation est très critique. Lors de la campagne de l'été 1936, les franquistes, qui contrôlent la Navarre, prennent Irun, coupant la zone républicaine de sa seule frontière terrestre qui aurait pu être une voie de ravitaillement. Puis le 13 septembre 1936, c'est Saint-Sébastien qui tombe avec quasiment la totalité de sa province. Néanmoins, les Basques réussissent à contenir l'avancée des nationalistes et le front se stabilise jusqu'en mars 1937. À la fin de ce mois, les franquistes reprennent l'offensive avec pour objectif la prise de Bilbao en trois semaines, mais c'est sans compter sur la résistance acharnée des *gudari* qui tiendront pendant plus de trois mois.

Entre temps, le gouvernement basque, conscient que la défaite est inéluctable, ne peut se résoudre à finir ainsi. Il veut continuer la lutte depuis l'étranger pour entretenir l'espoir de revenir un jour à la conquête de ses terres. De plus, du fait de l'encerclement qu'il vit, la situation devient de plus en plus problématique car les réfugiés s'entassent, les bombardements sont incessants et la famine sévit. Il décide alors d'évacuer les civils qui le désirent vers d'autres pays notamment la France et la Grande-Bretagne avec lesquels il a conclu des accords préalables.

Dans cette évacuation le gouvernement basque donne la priorité aux enfants car ils sont les victimes les plus innocentes et les plus faibles de la guerre, surtout ils représentent l'avenir de ce pays et les républicains ne veulent en aucun cas les laisser entre les mains des franquistes. L'objectif de cette évacuation est tant humanitaire que politique. Des annonces sont donc diffusées et des milliers de parents confient leurs enfants au gouvernement ; ils préfèrent s'en séparer afin de les éloigner du danger de la guerre.

L'évacuation des enfants débute par le port de Santurtzi grâce à des bateaux civils basques mais aussi français et anglais. Ces bateaux passent outre le blocus maritime imposé par les franquistes car ils ont le soutien de la marine anglaise qui menace de déclarer la guerre aux nationalistes s'ils empêchent l'évacuation des civils. Face à l'avancée des fascistes, les Basques sont contraints de transférer leur port d'évacuation à Santander, en Cantabrie. Néanmoins, malgré une situation d'urgence, **le gouvernement réussit à faire évacuer en quelques semaines près de 20 000 enfants** vers l'URSS, la Belgique, la Grande-Bretagne mais principalement vers la France.

Avant d'évacuer les enfants à l'étranger, le gouvernement basque manifeste son intention d'organiser lui-même l'accueil et la gestion de ces jeunes réfugiés pour ne pas les laisser entre les mains de n'importe qui. En effet, en France ce n'est pas l'État qui les prend à sa charge mais les partis et les syndicats de gauche qui se sont déjà organisés pour recevoir les civils fuyant la guerre en constituant des organismes et des centres d'accueil. Or, les chrétiens démocrates du PNV ne veulent pas laisser leur jeunesse entre les mains des « rouges ». Ils tentent alors de mobiliser les catholiques des pays d'accueil, ce qui s'avère très compliqué car ils sont majoritairement favorables aux franquistes. Toutefois, de fragiles organismes se créent en France et en Belgique, tels que le Comité National Catholique d'Accueil aux Basques (CNCAB) sous la houlette de l'évêque de Dax M<sup>gr</sup> Mathieu ou le Comité Basque de Secours aux Réfugiés (CBSR) dirigé par M<sup>gr</sup> Houbaut, évêque de Bayonne.

Le projet du gouvernement basque est de créer des colonies scolaires par le biais de ces associations pour pouvoir éduquer ces milliers d'enfants dans un cadre catholique mais surtout basque. Ainsi, c'est plus d'une vingtaine de ce type de projet qui voient le jour en France avec des capacités d'accueil qui varient entre 50 et 200 enfants. Mais les membres du gouvernement veulent créer une colonie particulière qui serait

beaucoup plus grande que les autres et qui pourrait servir de vitrine à son action. Ils veulent mettre en valeur leur capacité d'action malgré le fait qu'ils soient en exil afin de paraître comme un allié crédible pour les luttes à venir. Ils tablent tout d'abord sur une colonie qui accueillerait 2 000 enfants. Pour des raisons d'accords avec le gouvernement français mais surtout pour des raisons financières, ils doivent revoir le chiffre à la baisse et se fixent sur celui de 600.

Toujours dans cette optique de créer des refuges pour enfants basques et pour qu'ils restent basques, le gouvernement prévoit de doter chaque colonie d'un encadrement entièrement composé de ressortissants choisis par lui-même. Donc pour accompagner le groupe de 600 enfants, plus de 70 personnes sont recrutées. La majorité des adultes sont des enseignants et des maitresses mais il y a aussi des cuisinières, des portiers, des femmes de ménage, un directeur et un inspecteur de l'enseignement comme dans n'importe quel pensionnat. Le groupe est aussi accompagné d'un charpentier, un électricien, deux coiffeurs, un médecin, trois infirmières et trois prêtres. Au final, est formé dans l'urgence un groupe hétéroclite qui a les compétences pour encadrer une colonie de façon très autonome. Cependant il faut trouver un lieu assez grand pour accueillir tout ce monde.

C'est alors qu'arrive à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port l'abbé Piarres Lafitte, envoyé par M<sup>gr</sup> Mathieu, pour demander à la municipalité si elle serait d'accord pour prêter la Citadelle au CNCAB afin d'y accueillir des enfants réfugiés. Sa demande est étudiée lors du conseil municipal du 19 mai 1937 et l'équipe municipale donne son accord sous certaines conditions qui stipulent que la mairie ne prendra pas à sa charge la réaffectation des lieux, que la colonie devra rester politiquement neutre et qu'en cas de guerre la Citadelle devra être évacuée pour laisser la place à l'armée.

**La Citadelle, en 1937, est une forteresse dans un état de délabrement avancé.** Sa véritable dernière utilisation fut en tant que prison pendant la Première Guerre mondiale. La place ayant perdu de son importance stratégique, l'armée n'y maintenait qu'une faible garnison avant de l'abandonner en 1923 et de la vendre à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port pour un franc symbolique. L'édifice étant trop grand pour une si petite municipalité, son entretien n'y était plus qu'occasionnel.

Le 12 juin 1937, alors que les franquistes lancent l'offensive finale contre la ceinture de fer de Bilbao, plus de 400 enfants sont regroupés dans le village de Gordexola pour être à l'abri dans l'attente d'une évacuation vers la France. Ces enfants sont en majorité originaires de Bilbao et des villages environnants tels que Sondika, Mungia ou Plentzia car, étant les plus éloignés du front, ils sont les derniers à être évacués. Ils ont en grande majorité entre 6 et 14 ans, hormis une trentaine qui ont entre 3 et 5 ans et une quinzaine de 15 à 18 ans. On explique cela par le fait que pour les moins de 6 ans il est très difficile de les séparer des mères et qu'il est officiellement interdit d'envoyer les plus de 14 ans car les franquistes considèrent qu'ils peuvent être des combattants. Quelques jours plus tard, ils sont envoyés à Santander par un des derniers trains qui quitte Bilbao. Ils demeurent quelques jours dans la capitale cantabrique avec d'autres centaines d'enfants et logent à l'Hôtel Royal. Ils embarquent le 22 juin 1937 sur un charbonnier breton, le Ploubazlanec, pour un voyage extrêmement inconfortable de 24h. Ils débarquent le 23 juin au port de La Rochelle, La Pallice ; ils y sont nourris et contrôlés par la Croix Rouge avant d'être envoyés à la gare de Bordeaux. Là, ils sont répartis entre ceux qui se rendent en Belgique, en URSS et en France et le groupe destiné à la Citadelle prend le train direction Bayonne puis Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils sont accueillis le soir de la fête de la Saint-Jean par le maire et le curé mais ne reçoivent pas un accueil très chaleureux de la part de la population.

Politiquement la Basse-Navarre est très ancrée à droite. Elle est dominée incontestablement par le député maire d'Uhart-Cize, Jean Ybarnegaray, membre du Parti Social Français qui rejette la démocratie parlementaire et prône des idées autoritaires. Saint-Jean-Pied-de-Port fait figure d'exception car son maire, Sauveur Haramburu, est un radical socialiste, ce qui explique en partie l'accord donné pour l'installation de la colonie. **L'opinion publique**, orientée par la presse et les leaders politiques, est donc largement **favorable aux franquistes et ne comprend pas l'engagement des Basques au côté de ceux qui incendient des églises.** En conséquence, quand ces centaines d'enfants accompagnés par des adultes entrent dans la ville, ils sont considérés comme des « rouges, séparatistes et anticatholiques ». De plus, on peut aisément imaginer l'appréhension que provoque l'arrivée de 500 personnes dans un village qui n'en compte que 1 600.

Après l'accueil officiel, le groupe traverse la cité à la tombée de la nuit, alors que la place du village est bondée. Les enfants gardent un très mauvais souvenir de ce moment. Ils témoigneront plus tard que ce jour là, on leur a tourné le dos, qu'ils ont été insultés et certains diront aussi qu'on leur a même craché dessus. Puis ils grimpent vers cette immense forteresse abandonnée et entrent pour la première fois dans ces bâtiments froids et peu hospitaliers. La première nuit est des plus horribles : les lits ne sont pas encore arrivés, ils dorment tous dans deux pièces pour se tenir chaud et de nombreux enfants pleurent l'absence de

leur parents.

Néanmoins dès le lendemain, les adultes s'activent avec les plus grands enfants pour nettoyer et remettre en état les bâtiments pendant que les petits jouent dans la cour. Les lits et le matériel de première nécessité arrivent dans les jours qui suivent. Cependant l'eau courante et l'électricité tardent à arriver car le réseau est coupé et hors d'usage. Le tout ne sera rétabli qu'à la fin du mois d'août 1937.

L'absence d'eau est vraiment problématique tant pour se nourrir que pour l'hygiène. Les réfugiés sont obligés d'aller se baigner dans la Nive du côté de la Madeleine pour se laver alors que tous ne savent pas nager. Les enfants prennent vite goût à la baignade et les escapades se multiplient et deviennent vite problématiques. *La presse du Sud Ouest*, un journal local, fait état de deux sauvetages d'enfants réfugiés en train de se noyer avec une perte de connaissance dans le second cas. Le véritable drame se produit **le 7 septembre 1937**, lorsqu'un groupe de petites filles s'échappe à nouveau pour aller jouer dans l'eau et **Begoña Casarez Beunza, âgée de 11 ans, se noie.**

Malgré le retour de l'eau et de l'électricité dans la colonie, les problèmes d'hygiène ne sont pas résolus. Pendant toute son existence, la colonie doit faire face à des problèmes sanitaires qui sont dus à la vétusté des bâtiments, au manque de moyens pour réaliser les installations nécessaires, et parfois aussi aux manquements de certains adultes de l'encadrement. La gale et les poux sont les cauchemars de l'équipe soignante qui doit lutter du mieux que possible, avec les moyens du bord, en sachant que les enfants ne peuvent se laver que dans des lavabos et des grands bacs d'eau. Plusieurs fois l'inspecteur de l'hygiène du gouvernement basque envoie des rapports alarmants à ses supérieurs ; par exemple, au mois de mai 1938, il explique qu'il n'y a que dix sanitaires pour les 434 enfants et les 70 adultes. Ces sanitaires sont constamment bouchés, tous situés dehors, obligeant les enfants, la nuit, à faire leurs besoins dans des grands pots de fer installés dans chaque chambre et qui sont de véritables nids à microbes. Afin d'y pallier, la colonie effectue des travaux conséquents pour mettre en place un important réseau sanitaire en octobre 1938, elle n'en jouira pas très longtemps.

Pour ce qui est des bâtiments, l'encadrement effectue des réparations pour parer au plus urgent mais ils sont si vétustes et si grands... De plus, le gouvernement basque, en exil, n'a pas les moyens de financer autant de travaux quand il lui est déjà difficile de maintenir la colonie à flot. Les fuites dans la toiture sont fréquentes, l'isolation est inexistante et les hivers sont extrêmement rigoureux. D'autre part, l'alimentation aussi est assez pauvre et monotone. Les adultes se fournissent auprès des producteurs et marchands locaux mais pour une si importante quantité de bouches à nourrir, les cuisinières qui ne sont que six doivent faire au plus simple. Même les enfants sont mobilisés pour la cuisine, les plus grandes filles aux fourneaux et les plus grands garçons descendent au village tous les matins chercher le lait du petit déjeuner.

Pour financer la colonie, le gouvernement basque n'a pas beaucoup de moyens mais il compte sur un accord passé avec le gouvernement français avant l'évacuation. En effet, celui-ci a promis de verser cinq francs par jour et par enfant pour aider à leur accueil. Cependant, pendant l'automne 1937, un changement de gouvernement français entraîne la fin de cette subvention et la colonie se trouve en péril. **Elle ne survit que grâce à la générosité de Manuel de Intxausti, un riche homme d'affaires engagé dans l'accueil des enfants réfugiés.** Quelques mois plus tard, le gouvernement basque réussit à prendre le relais en mobilisant la diaspora et les réfugiés basques. La colonie connaît de nombreux soucis, sa situation est réellement précaire bien que les adultes de la Citadelle fassent leur maximum pour encadrer le mieux possible les enfants.

La colonie est organisée en véritable pensionnat. Tout d'abord, les élèves sont répartis par classe selon des critères d'âge, de sexe et de maîtrise ou non de la langue basque. On compose donc une vingtaine de classes d'environ une vingtaine d'élèves, chacune ayant sa propre salle de classe et son propre dortoir. Chaque groupe est mis sous la responsabilité d'une maîtresse qui l'accompagne du réveil jusqu'au coucher, le surveille pendant les repas et dort dans le même dortoir. Les enfants se lèvent tous les matins à 7h 15 et ont une demi-heure pour s'habiller, faire la toilette et le lit. Puis, selon un roulement hebdomadaire, les garçons assistent à la messe de 7h 45 à 8h 30 pendant que les filles prennent leur petit-déjeuner et vice-versa. À la fin de l'office, les enfants vont en récréation. De 10h à 11h 30, ils assistent à trois cours différents et à 12h 30 ils déjeunent. Le groupe de *mayorcitos*, c'est-à-dire ceux qui ont plus de 14 ans, a cours de 8h 30 à 9h 30. À 15 h, c'est la reprise des cours jusqu'au goûter à 16h 30. Une demi-heure plus tard, les cours reprennent et se terminent à 18h 30. À 19h 30 c'est le souper, à 21 h les enfants vont se coucher et une heure plus tard c'est l'extinction des lumières. Chaque classe a sa maîtresse référente qui assure l'ensemble des cours sauf quelques enseignements spécifiques comme les langues qui sont donnés par des professeurs. Pour les plus grands on met en place davantage de cours avec des classes de

professionnalisation afin de les initier à différents métiers tels que la maçonnerie, la charpenterie, l'électricité, la cuisine, la comptabilité ou la couture selon les sexes. Cependant, on peut noter que derrière cette pratique pédagogique plutôt innovante pour l'époque il y a aussi l'idée d'occuper ces adolescents qui ont tendance à trop se rapprocher. En effet, la topographie de la Citadelle ne permet pas de maintenir une séparation constante entre garçons et filles et ce fut un réel sujet d'inquiétude pour les encadrants.

La langue basque aussi a une place prépondérante dans cette colonie car pour les idéologues du PNV c'est ce qui les démarque des Espagnols. En conséquence, quand leur système de colonie scolaire se met en place, il leur paraît évident que l'utilisation du basque est essentielle. Le directeur de la Citadelle estime qu'à l'arrivée dans la colonie, seuls 40 % des enfants le maîtrisent parfaitement, car les enfants sont originaires de la région de Bilbao, largement espagnolisée. Il y a donc un risque que l'espagnol devienne rapidement la seule langue de communication entre les enfants de la colonie. C'est pour lutter contre cela que la maîtrise ou non de la langue est un critère de constitution des classes. Donc, d'un côté les bascophones suivent tous les cours en basque tandis que les autres suivent les cours en espagnol mais apprennent aussi le basque. De même, dans la cour de récréation l'équipe pédagogique met en place un système de points pour récompenser ceux qui le parlent constamment et les apprenants qui tentent de l'utiliser.

La religion a également une place très importante car c'est ce qui permet à ces républicains de se démarquer de leurs alliés qui commettent nombre d'exactions contre les églises et le clergé espagnols. C'est pour cela que lors de l'évacuation, les enfants sont accompagnés par trois prêtres, les pères Unzueta, Mentxaka et Zubeldia. Dès l'arrivée dans la colonie, ils décident d'aménager leur propre chapelle afin d'accomplir tous les actes religieux au sein de la colonie. Ils donnent la messe deux fois tous les matins comme dit plus haut, mais toute la colonie prie aussi le rosaire chaque jour et chaque élève suit une demi-heure d'instruction religieuse. De plus, ils organisent des fêtes pour des saints tels que Saint-François-Xavier, Saint-Ignace de Loyola et Saint-Michel. Cette omniprésence de la religion a plusieurs objectifs : éduquer ces enfants dans la foi mais aussi **montrer à la population locale qu'ils ne sont pas des « sales rouges » mais bien de bons catholiques**. Ainsi à chaque fête les Garaztars sont invités et les réfugiés participent aussi à toutes les fêtes religieuses locales. Ceci aide à détendre l'atmosphère et même à créer des liens entre eux. Enfin, au cours des deux ans d'existence de la colonie, près d'une centaine d'enfants y font leur première communion.

La danse et la culture basque ont aussi une place de choix dans la colonie de la Citadelle. Durant les premiers mois, le refuge accueille le premier groupe folklorique basque, Elai Alai. Ce groupe a été évacué ensemble par le gouvernement basque pour que, par le biais de futures représentations à travers le monde, il puisse sensibiliser l'opinion à leur cause. Le temps que la tournée se mette en place et que le groupe se prépare, les danseurs séjournent dans la colonie. Ils en profitent pour donner plusieurs spectacles dans la cité navarroise, dans la rue mais aussi au trinquet. Ces spectacles sont très appréciés et rapidement une foule nombreuse s'y presse. En octobre 1937, le groupe quitte le Pays basque pour sa tournée internationale, il est rapidement remplacé par un autre groupe constitué par d'autres enfants réfugiés dans la colonie. En effet, dès la mise en place de la colonie, l'ensemble des élèves suivent des cours de danses et chants basques. Ce nouveau groupe prend donc la suite d'Elai Alai et multiplie les représentations tant dans la Citadelle qu'à l'extérieur. Étant très apprécié par les locaux, il se met à danser dans les fêtes des villages alentours et va jusqu'à Baigorri, Cambo ou même Lourdes. Le succès que rencontrent les danseurs peut s'expliquer par le fait qu'ils apportent avec leur répertoire un réel renouveau à la danse basque locale. En effet les Banako, Ezpata dantza et autres danses sont d'un style radicalement différent des sauts basques exécutés par les volants de Basse-Navarre. D'ailleurs, ces danses et costumes seront largement repris par les groupes de danse basque qui se créeront dans les décennies suivantes au Pays basque Nord et enrichiront la culture locale.

Le football prend aussi une place importante, la colonie possédant sa propre équipe composée des garçons les plus âgés. Ils jouent plusieurs matches amicaux contre des équipes locales telles que l'Aviron Bayonnais. Ce sport n'est pas très populaire à l'époque au Pays basque Nord, ils contribuèrent à le faire connaître. Au final, par le biais de la religion, de la culture basque et du football, les membres de la colonie réussirent à briser la glace avec la population locale et à lui démontrer qu'ils n'étaient pas de dangereux « rouges séparatistes ».

Le nombre d'enfants qui ont fréquenté la Citadelle n'est pas précisément connu car les entrées et les sorties sont constantes. On sait par exemple que quelques jours seulement après leur arrivée, une trentaine d'enfants rentrent chez eux car la guerre s'éloigne de leur domicile et que leurs parents ne craignent aucunement la répression franquiste. D'après nos estimations, en près de deux ans, un millier d'enfants

passent par la colonie. Ce nombre important n'a pas laissé les franquistes indifférents et ils ont voulu y répondre en tentant de faire rapatrier l'ensemble des enfants. Pour cela, comme les Basques et les républicains avant eux, ils mobilisent leurs soutiens à l'étranger. Dans les démocraties, les journaux et les partis politiques qui leur sont proches lancent des campagnes de calomnies affirmant que les enfants ont été enlevés et que le gouvernement basque refuse de les rendre à leurs parents. Puis ils font pression sur les parents restés au Pays basque pour qu'ils remplissent des demandes de rapatriement. D'autre part, ils exercent leur influence sur le pape et celui-ci envoie un légat, M<sup>gr</sup> Antoniutti, pour convaincre les autorités des différents pays d'accueil de renvoyer les enfants vers leurs domiciles. Cet homme entièrement acquis à la cause franquiste se rend d'abord à Bilbao et prend contact avec les nouvelles autorités locales. Puis il se rend en France où il visite plusieurs colonies, rencontre les ambassadeurs anglais et belge ainsi que l'évêque de Bayonne, M<sup>gr</sup> Houbaut, qui est d'accord pour l'aider. Ils décident alors de s'adresser aux autorités françaises en demandant de rapatrier en priorité les enfants de la Citadelle. Ils ont choisi cette colonie car c'est la plus grande mais aussi pour qu'elle leur serve de projet pilote. Cependant, ils commettent l'erreur de présenter cette demande dans un cadre politique et non pas humanitaire, déclenchant une véritable levée de boucliers de la part du gouvernement français qui ne reconnaît toujours pas le gouvernement franquiste et qui avertit les autorités espagnoles et basques de leurs agissements. Rapidement, l'entreprise du légat Antoniutti tombe à l'eau et avec elle toutes les tentatives des franquistes de rapatrier en masse les enfants en exil.

À l'automne 1938, le contexte international rattrape la colonie. La guerre avec l'Allemagne paraît inévitable pour la France. L'armée se prépare alors à toutes les possibilités, y compris à une invasion depuis l'Espagne, et la Citadelle étant un poste stratégique pour la surveillance de la frontière, elle réclame l'évacuation de la colonie. Quelques jours plus tard, la colonie est avertie et s'organise. Cependant le gouvernement d'Euzkadi n'ayant rien prévu à cet effet, l'évacuation s'étale sur plusieurs mois. Progressivement les plus âgés, c'est-à-dire une quarantaine, sont envoyés à Cagnotte, dans les Landes, dans un château prêté par l'évêque Mathieu. Quant aux autres, ils sont répartis selon leur maîtrise de la langue basque : les hispanophones sont envoyés à Poyanne, dans une colonie du gouvernement basque déjà existante, tandis que les bascophones se rendent au château d'Armendaritz que le gouvernement basque vient de louer.

Le 20 avril 1939, le dernier groupe quitte la forteresse et c'est ainsi que la colonie d'enfants réfugiés de la Citadelle ferme définitivement ses portes. Par la suite, la grande majorité des enfants rentreront chez eux tandis que les autres rejoindront leurs parents fuyant le franquisme sur la route de l'exil et ceux-là ne retourneront pas au Pays basque avant plusieurs décennies voire certains jamais.